

EMMANUEL  
CHASTELLIERÉ

1  
CELESTOPOL  
2

HSN

UNE NUIT À  
L'OPÉRA ROMANOVA

PARTIE II

**HSN** LES ÉDITIONS DE  
**L'HOMME SANS NOM**

EMMANUEL  
CHASTELLIERE



CELESTOPOL

**HSN**

LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME SANS NOM



SCI-FI

Collection dirigée par  
**Dimitri Pawlowski**

**HSN** LES ÉDITIONS DE  
**L'HOMME SANS NOM**

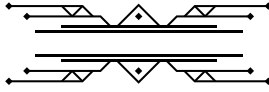
**122, rue de Vincennes - 93100 Montreuil**  
**contact@editions-hsn.com | [www.editions-hsn.com](http://www.editions-hsn.com)**

- © Les Éditions de l'Homme Sans Nom 2021.
- © Illustration de couverture : Marc Simonetti
- © Maquette couverture & intérieur : François-Xavier Pavion
- © Carte de Célestopol : Olivier Sanfilippo
- © Illustration du blason : Marlène Blanchette
- © Illustration portrait auteur : Émile Denis

ISBN : 978-2-918541-71-4



# PROGRAMME



## UNE NUIT À L'OPÉRA ROMANOVA PARTIE II

PAGE 9

POUR DÉCOUVRIR LES AUTRES NOUVELLES DE  
CÉLESTOPOL-1922, [RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE POUR  
METTRE LA MAIN SUR LE TEXTE !](#)



# UNE NUIT À L'OPÉRA ROMANOVA

## PARTIE II

— J'aurais bien aimé que l'on en discute un peu, gongonna Wojtek en quittant le canot à leur retour en centre-ville. Cette histoire ne me dit rien qui vaille. Je me demande ce que peut bien cacher ce magicien.

— *Ce prestidigitateur.* Dans son chapeau, tu veux dire ? répliqua Arnrún. Ça ne te dirait pas plutôt de te changer les idées ?

L'ours souffla bruyamment, sans répondre. C'était un sujet difficile pour Wojtek. Il n'avait échappé à la mort que par un tour de passe-passe qui lui avait valu de voir son cerveau transplanté dans le corps de la créature qui l'avait laissé pour mort. Il avait dès lors perdu toute intimité. Il n'entretenait que des rapports épistolaires avec sa famille, qu'il n'avait pas revue en chair et en os depuis des années. La plupart de ses soirées, il les passait seul, renvoyé à son statut d'animal. Il détestait les montreurs d'ours qui n'hésitaient pas à faire boire les bêtes en leur possession pour amuser les foules. Et pourtant, Wojtek ne nourrissait guère de sympathie

pour les ours eux-mêmes. Arnrún lui consacrait toujours une soirée ou deux par semaine, mais il n'était pas question de lui tenir compagnie tous les soirs. Lui-même ne l'aurait pas souhaité.

— Je suis sérieux, Arnrún.

La jeune femme semblait chercher quelque chose des yeux, près des quais.

— Tu fais confiance à ce Sélim ?

Sa partenaire haussa les épaules sans le regarder. Ils venaient de contourner le square Kunashir, afin d'éviter l'une des curiosités les plus récentes de la ville : un orchestre d'automates, en représentation permanente. Wojtek se sentait toujours pris d'un certain malaise en passant près de ces automates, rivés sur place, condamnés à jouer encore et encore, sans fin. Nikolaï avait beau leur avoir expliqué qu'ils n'avaient pas de conscience, qu'on les avait privés de cylindre cognitif, il avait bien du mal à les voir autrement que comme des prisonniers. Ils interpréteraient, quoi qu'il arrive, les mêmes partitions, pendant des dizaines et des dizaines d'années.

— Du moment qu'il nous paie la somme convenue, pourquoi m'en faire ? répondit-elle, préférant se replonger dans son affaire. Je sais ce que tu crains, et peut-être que c'est un espion venu de l'Empire ottoman, mais nous devons juste nous assurer qu'il ne lui arrive rien en attendant sa grande représentation.

— En tant que magicien, je suppose qu'il lui serait très facile de transporter des documents compromettants ou sensibles sans que l'on puisse s'en douter. Après tout, il voyage aux quatre coins du monde avec des coffres à double fond. On parle du petit-fils d'un diplomate haut placé et du fils de l'un des magnats de l'industrie de son pays. À la place des autorités de Constantinople, j'utiliserais volontiers ses services !

Devant le silence de sa partenaire, Wojtek insista.

— Tu dois aussi avoir remarqué que l'épidémie a débuté peu de temps avant son arrivée en ville pour le congrès. Ce serait une drôle de coïncidence si les deux événements n'avaient strictement aucun rapport, tu ne crois pas ? Et comme par hasard, la venue de l'archiduc était pressentie depuis de longues semaines. Étant donné le rapprochement de ce dernier avec la Russie, l'Allemagne, alliée des Ottomans, n'a pas caché son mécontentement. Et si notre cher Sélim avait débarqué non pas pour racheter le tour de magie de de



Kolta, mais pour créer de l'agitation autour de François-Ferdinand ? Arnrún ? Hé ! Où vas-tu comme ça ? Je suis en train de te parler !

Wojtek se laissa tomber sur ses quatre pattes et traversa la rue, rattrapant rapidement la jeune femme, qu'il retrouva près du pâté de maisons suivant. Elle était penchée sur une motocyclette orange vif.

Une Harley Davidson de 1917.

— Cesse tes bêtises, maugréa-t-elle finalement en le voyant la rejoindre. En plus, si tu penses Sélim à l'origine des pannes de réveil de la ville, alors ce *prestidigitateur* est certainement capable de résister à une petite malédiction !

Tout en parlant, la jeune femme s'était imperceptiblement tournée en direction du palais ducal, à l'autre bout de la ville. S'il fallait trouver quelqu'un à blâmer pour le dérèglement du temps sous la coupole, Arnrún aurait plutôt misé sur le duc Nikolai. Elle-même savait, tout comme Wojtek au demeurant, que l'énigmatique dirigeant n'hésitait pas à financer toutes sortes de disciplines scientifiques, aussi bien dans des domaines en rapport avec la recherche fondamentale que dans ses variantes appliquées. Marie Curie en personne était attendue en ville dans les prochaines semaines.

Arnrún enjamba son engin.

— On se retrouve demain, 9 h, devant Saint-Basile ?

Wojtek acquiesça.

Dans la soirée, le mercenaire, prisonnier d'un corps d'ours, avait quelque chose à faire : pour arrondir ses fins de mois, il lui arrivait de jouer les maîtres d'hôtel dans certains établissements à la faune parfois *remuante*. Depuis deux ans environ, de nouvelles bandes avaient surgi dans les rues de Célestopol, bien différentes du « petit » cercle de voleurs qui se partageait auparavant le territoire. Ces malandrins des faubourgs se surnommaient les Cheyennes, en référence aux brigands parisiens du début du siècle répondant au sobriquet d'Apaches, et multipliaient sans retenue rixes et déprédations. Bon nombre, parmi eux, se perdaient dans une drogue dérivée du sélénium et étaient prêts à tout, néanmoins, qui irait défier un ours de cinq cents kilos et de près de trois mètres de haut une fois debout pour une histoire de cartes ou de donzelles ? Personne.

D'ordinaire, Wojtek n'avait, pour ainsi dire, rien à faire de ses soirées et pouvait se prélasser devant un feu de cheminée ou

dans les cuisines, quand l'établissement comptait un restaurant. Il lui arrivait parfois d'inviter un vieux camarade de l'armée, Léon. Encore traumatisé par la guerre, ce dernier n'acceptait de côtoyer aucun de ses anciens compagnons à part l'ours. Tous deux avaient servi dans le régiment d'origine de la cousine du duc, Anastasia, elle-même colonel de l'armée impériale. Leurs vies avaient volé en éclats dans une forêt froide, sombre et humide.

Wojtek regarda sa partenaire partir dans un nuage de fumée et il fronça la truffe. Ces engins motorisés dégageaient vraiment une odeur pénible. Wojtek aimait bien, en revanche, les petits véhicules électriques qui fonctionnaient au sélénium que l'on croisait de plus en plus dans les rues, sauf les énormes Léviathans. Ils bourdonnaient comme de grosses abeilles, sans jamais pétarader. Certains s'en plaignaient tout de même, arguant que Célestopol était une ville de canaux avant tout. S'ils n'avaient pas tort, ils n'avaient pas de quoi s'inquiéter non plus ; choisissant de désavouer comme souvent le Parlement, le duc Nikolaï avait d'ores et déjà fait passer un décret limitant le nombre de véhicules en circulation. Célestopol ne faisait pas exception à la règle ; comme beaucoup d'autres grandes villes, elle avait une image à préserver aux yeux du monde.

En chemin, Wojtek se retrouva sur la Grand-Place de la cité, dominée par la tour d'horloge Saint-Basile. Avec ses cent cinquante mètres de haut, elle aurait ridiculisé Big Ben, si celle-ci était encore debout. Lui-même devait tendre le cou pour observer les immenses aiguilles. Une équipe du service d'heure exacte de la Western Union était arrivée la veille pour l'inspecter. Des étrangers pour s'occuper de mécanique russe, quelle infamie.

L'ours renâcla, attirant quelques regards surpris, voire interdits. Et si Saint-Basile s'arrêtait aussi, frappée par l'épidémie de temps ? Il n'était pas le premier habitant de la ville à s'interroger à ce sujet. Tous ceux qui levaient les yeux sur Saint-Basile en cet instant devaient se poser la même question, tout en redoutant la réponse. Cette tour était l'un des symboles de Célestopol les plus connus au monde. Pour l'instant, les gens s'amusaient encore de la situation, se demandant ce qui pouvait bien arriver aux horloges des grands magasins, des façades de banques ou des palais de la ville.

Des questionnements que Nikolaï devait endurer en tant que duc. Wojtek n'était pas le dernier à nourrir une certaine mé-

lancolie quant à son sort, mais il n'aurait souhaité échanger sa place contre celle du duc pour rien au monde. L'ours leva les yeux vers la tour d'horloge, à l'instant même où l'aiguille des minutes reprenait sa route. Bien. Saint-Basile n'était donc pas touchée, pas encore. Wojtek devait se remettre en marche, s'il ne voulait pas être en retard. Il était impatient de manger le saumon promis par le restaurant qui avait sollicité ses services. Malgré lui, ses goûts culinaires avaient changé depuis que son cerveau occupait cette impressionnante enveloppe.

Wojtek passa enfin devant la galerie marchande Boucheron. Hiver comme été, ses grilles tombaient tard dans la nuit. Il se mit à gambader un peu plus lentement.

À cette heure-ci, les rues grouillaient de badauds, que ce soit des ouvriers pressés de redescendre dans leurs quartiers, des couples flânant après un dîner au restaurant ou bien des amis à la recherche d'un café.

Toute une vie qui ne concernait plus l'ours.



Pour atteindre les marches de marbre de l'opéra Romanova, du nom de la cousine du duc, tragiquement décédée en 1900, il fallait remonter toute l'avenue Léopold, construite pour lui. Ainsi, on pouvait l'admirer de loin et découvrir peu à peu ses merveilles et les mille et un détails de sa majestueuse façade, dévoilés aux regards fascinés. Pour beaucoup, Célestopol n'était autre qu'une galerie géante à ciel ouvert.

À moins de cinquante mètres des marches, Arnrún s'arrêta, se campant les mains sur les hanches, menton relevé.

— Ma foi, il faut bien admettre que c'est impressionnant.

Le père du duc Nikolai avait engagé le célèbre architecte français Charles Garnier dès l'inauguration de la ville en 1850, afin d'apporter une touche plus occidentale à Célestopol. Il avait été question, quelque temps, de construire cet opéra à Paris, mais le premier Grand Prix de Rome avait été séduit par la fortune et la perspective de bâtir l'opéra de ses rêves, sans devoir en passer par un concours ou risquer de devoir assister à l'arrêt des travaux par

manque de fonds. La succession brute des volumes et la composition très moderne des façades avaient attiré quelques critiques, bien vite balayées par la magnificence des lieux et le succès des premiers spectacles donnés, somptueux et stupéfiants. Arnrún n'était pas une grande connaisseuse des subtilités architecturales de la cité, frappée de frénésie futuriste, mais elle appréciait la devanture de l'opéra, avec sa loggia et ses statues parées de feuilles d'argent.

Elle n'avait toutefois pas l'habitude de fréquenter ce quartier, en pleine rénovation, comme tant d'autres. Ce matin-là, elle avait rejoint son partenaire sur les quais du canal Sainte-Catherine, afin de finir la route ensemble. Sa motocyclette était restée garée un peu plus loin, près d'un lampadaire.

Wojtek lui lança un coup d'œil en biais, le regard attiré par quelques personnes attroupées au pied des marches du palais. Plusieurs brandissaient des pancartes. Trois représentants des forces de l'ordre suffisaient cela dit à les tenir en respect. L'un des agitateurs se signa. Voilà autre chose ! Peut-être que Wojtek avait raison en fin de compte ; certains ne manqueraient pas d'accuser Sélim le Magnifique de l'épidémie de temps.

Arnrún repéra le plus jeune des trois policiers, deux mètres en retrait.

— Que se passe-t-il, monsieur l'agent ?

L'homme en uniforme haussa les épaules.

— Rien de bien grave. Ces messieurs considèrent que c'est une honte de voir l'opéra servir de salle de spectacle pour un Ottoman alors que nos deux empires sont en guerre.

— Ils protestent contre les décisions du duc ? s'étonna Arnrún, faisant naître un petit sourire sur les lèvres du longiligne policier.

— Pas directement, bien entendu.

— C'est de la folie, souffla l'ours via son transmetteur.

— Ouais. Mais ils n'ont qu'à attendre un peu et laisser Sélim tenter son tour, s'ils le craignent tant. En principe, il devrait trouver la mort dans de tragiques circonstances.

— Tu as conscience que s'il meurt, notre prime disparaît avec lui ?

Arnrún leva les yeux au ciel.

Les deux mercenaires prirent quelques instants pour admirer le hall d'entrée de l'opéra, si solennel et en même temps

si spectaculaire dans sa démesure dorée. Arnrún jeta un coup d'œil à sa montre ; le magicien ne devrait plus tarder. Une équipe d'horlogers était arrivée juste après eux, car l'opéra s'était révélé contaminé. Ils étaient en train de discuter entre eux, serviettes en cuir sous le bras, à l'ombre d'une statue représentant Anastasia Romanova.

— Il ne manquait plus que ça.

Sélim devait investir la scène, procéder à ces premiers essais, gérer l'installation des décors et de ses propres déplacements sur l'estrade. Avoir choisi l'opéra n'était pas qu'un coup d'éclat, quelles que soient les intentions, cachées ou non, du magicien. C'était aussi le risque de se compliquer la tâche. Mais personne ne lui avait forcé la main... à moins, bien sûr, que Sélim soit bel et bien un espion, mais que pourraient y gagner ses employeurs ? Arnrún secoua la tête. Peu importait.

Les deux mercenaires firent leur entrée dans la salle proprement dite, en forme de fer à cheval. Impossible d'admirer plus avant le marbre, le stuc, le velours ou les dorures, car Sélim et plusieurs de ses assistants se trouvaient déjà sur scène.

— Bon sang, maugréa la jeune femme, remontant l'allée centrale à grands pas. Excusez-moi... excusez-moi !

— Attention au coup de semonce, soupira Wojtek.

Sélim se retourna alors qu'Arnrún le rejoignait.

— Vous voulez vraiment de notre protection ? Comment surveiller vos intérêts si vous ne nous tenez pas au courant de vos faits et gestes ?

Sélim la regarda, sincèrement étonné.

— Je ne comprends pas. Nous avons consulté les horloges et...

— Encore cette histoire.

Sélim s'était interrompu et souriait désormais.

— On dirait bien que l'île qui nous accueille a été touchée à son tour. C'est donc un simple malentendu. Ni moi ni les miens n'avions de mauvaises intentions en arrivant plus tôt.

— Très bien, répondit la mercenaire en croisant les bras sur sa poitrine, il va tout de même falloir que l'on fasse plus attention. Les uns et les autres, ajouta-t-elle en regardant aussi bien les assistants du magicien que Wojtek, debout au pied de la scène.

— Je suis d'accord. Je vous demanderai de sortir maintenant.

Cette fois, la jeune femme ne put s'empêcher de ricaner.

— De sortir ? répéta-t-elle, son ton moqueur rebondissant jusqu'aux loges.

— Je ne peux tout de même pas vous dévoiler les secrets de mes tours, expliqua le magicien, son étonnement gagnant sa voix.

— Il va bien falloir, car je ne vois pas comment assurer votre protection si on ne peut pas fourrer notre nez, ou notre truffe, où bon nous semble. Je pensais pourtant que tout était clair entre nous.

Arnrún s'approcha pour ne pas avoir à hausser la voix.

— À quoi jouez-vous ? Vous nous avez engagés pour les apparences ? Pour vous donner bonne conscience ? Ça vous amuse ? Je vous préviens : nous allons partir tout de suite si c'est le cas. Je n'ai pas de temps à perdre.

— Pourtant, tout le monde semble perdre du temps en ville en ce moment, répliqua Sélim, avec malice.

— Vous ne répondez pas à mes questions.

Le magicien recula d'un pas et écarta les mains.

— Veuillez me pardonner. Je n'avais pas l'intention de vous entraver. Mais je dois aussi penser à préserver mes intérêts, et c'est pour cela que...

Un cri retentit au loin. Un rire. Toutes les têtes présentes, près de l'immense scène, se tournèrent à l'unisson en direction de ce caquetement moqueur. Arnrún dégaina. Wojtek se redressa sur ses pattes arrière. Une draperie déchirée, rouge sang, tourbillonnait dans les airs.

— J'imagine que cela ne fait pas partie de votre spectacle ? demanda la mercenaire, sans quitter le voile des yeux.

— Absolument pas, répondit Sélim, d'une voix qui ne trahissait plus aucune légèreté.

— On dirait que ça vient des loges. La numéro 5, nota Wojtek.

Arnrún acquiesça, sous le regard surpris du magicien et de son personnel.

— Vous avez déjà repéré le numéro de chaque loge ?

— C'est notre métier. Wojtek, je monte. Reste ici et surveille notre cher illusionniste.

L'ours se contenta de hocher la tête. Le voile était tombé à terre et un nouveau cri railleur retentit sous la voûte. Toutes les

autres draperies se détachaient une à une, dans un demi-cercle de velours cramoisi.

Arnrún passa en courant devant le rideau déchiré. Ils auraient le temps ensuite de vérifier s'il pouvait receler un quelconque indice. Pour l'instant, elle devait tenter de rattraper celui ou celle qui se cachait derrière ce rire, même si elle n'avait que peu de chances de réussir. Quatre à quatre, elle franchit les volées de marche, bondissant de palier en palier, voltigeant d'une rampe à l'autre.

— Vous n'avez vu personne ?

Les trois employés que la mercenaire croisa se contentèrent de secouer la tête en signe de dénégation, bouche bée. Enfin, elle arrivait au second étage, celui des loges, et fonça sur la droite en direction de la numéro 5. Son revolver à crosse noire, Fenrir, n'avait pas quitté sa main. Elle ouvrit la porte d'un coup de pied et roula à l'intérieur.

La loge était déserte.

Arnrún se pencha bien vite au balcon. Impossible de s'échapper par là sans être vu. La jeune femme rangea son arme et se tourna vers la scène.

— Personne ici !

Pouvait-il s'agir d'une mauvaise plaisanterie de la part des employés ? Difficile de l'envisager. Qu'il soit question des vestiaires, de la conciergerie, des ouvreuses... Arnrún et Wojtek avaient passé en revue leurs dossiers, si tant était que l'on puisse qualifier de la sorte les maigres renseignements obtenus. Et rien ne permettait d'imaginer que l'un d'eux ait pu se laisser aller à de telles bêtises. Pas cette semaine, entre toutes. Certains avaient même semblé inquiets à cause de cette histoire de tour de magie maudit. Si l'on ajoutait à cela l'épidémie de temps, qui avait justement frappé l'opéra lui aussi, sitôt le spectacle de Sélim le Magnifique annoncé...

Les interrogations ne manquaient pas.

La mercenaire islandaise quitta la loge après avoir inspecté les lieux plus en détail sans rien déceler au milieu des sièges de velours, puis retrouva la petite assemblée autour de la scène. Le directeur de l'opéra lui-même, répondant au nom de Barnabé Bertrand, avait fait son apparition.

Il était en pleine conversation avec Sélim, qui tenait le drap rouge entre ses mains. L'un de ses assistants avait dû le ramasser et le lui rapporter pendant qu'Arnrún redescendait.

— Je vous préviens, en cas d'incident grave, je vous demanderai de chercher une autre salle de spectacle, disait le directeur en tirant sur sa boutonnière. Nous avons déjà dû repousser *Maria et Draco* pour vous. Et je ne parle pas du *Conte du tsar Saltan* ! Si la décision n'avait tenu qu'à moi... Je ne vous aurais jamais permis de vous produire ici.

— Avec la somme que je vous paie ? J'en doute.

Arnrún serra les dents. Elle n'avait pas le temps pour ce genre de prises de bec.

— Monsieur Barnabé, je vous retrouve dans votre bureau ! asséna-t-elle sans plus attendre, n'hésitant pas à venir s'interposer entre le magicien et son interlocuteur. Je vous ferai remarquer que, visiblement, on entre dans votre opéra comme dans un moulin. Alors avant de critiquer les autres...

Le directeur manqua s'étrangler, tout en reculant. Il avait désormais tiré le mouchoir de sa pochette et l'agitait en brandissant le poing, mais bien vite, il remonta l'allée centrale puis quitta la salle. Arnrún soupira, tout en ramassant quelque chose ; un jeton de casino ! Mais comment y voir un indice ? Même si la salle semblait immaculée, l'objet avait pu échapper à la vigilance du service d'entretien. Difficile d'imaginer un employé de Li Chen dissimulé derrière un fauteuil, les poches pleines de jetons. Voilà qui ne lui simplifiait pas la tâche. Si certaines de leurs missions s'étaient révélées délicates, en particulier cette année, Sélim le Magnifique était un sacré numéro.

Il tapa dans ses mains, une fois de plus, et ses assistants disparurent de la scène.

Sélim fit face aux deux mercenaires.

— Je ne crois pas aux malédictions, dit-il. Pas plus maintenant qu'avant-hier. Mais tous ces rideaux... Même si je ne vois aucun indice, aucun message, c'est très probablement un signe. Quelqu'un me met en garde. Je ne veux pas finir comme mes prédécesseurs, je vous donnerai donc accès à tous les lieux que je fréquente.

Arnrún plissa les yeux. Ce revirement aurait dû la ravir, s'il ne s'agissait pas d'un changement d'attitude calculé.

— Je me suis renseignée sur vous, après votre coup d'éclat lors de la vente aux enchères. Je sais qui est votre père, l'étendue



de votre fortune. L'héritier de la famille Özdemir, chargée de la construction de la ligne ferroviaire Constantinople-Bagdad. Vous n'avez pas besoin de faire tout ça.

— Non. J'en ai envie, c'est là toute la différence avec des obligations filiales.

La jeune femme était sur le point de répondre quand l'une des ouvreuses entra en trombe.

— Mademoiselle ! Nous venons de recevoir un message ! Votre agence... Il y a eu un incendie !

— Quoi ?

Dans le vestibule, les deux mercenaires eurent la surprise de constater que l'équipe d'horlogers n'avait pas bougé. L'un d'eux conversait comme si de rien n'était avec l'avocat spécialisé en droit magique, Philémon Serioguine.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous ? aboya Arnrún.

— Moi ? répondit l'avocat, manifestement guère étonné. Je travaille aussi dans les assurances. Et l'opéra a sollicité mon cabinet en vue du spectacle. J'étais venu faire un tour dans les coulisses. Toutefois, on m'a rapporté que...

Il ne termina pas sa phrase. Arnrún et Wojtek étaient déjà partis.



Les deux associés s'étaient établis au 221 rue de Courlande. Ils louaient un petit bureau pour leurs archives ; rien de bien impressionnant. Arnrún n'avait même pas fait poser de plaque. Arrivée sur les lieux trois minutes avant son partenaire, elle devait depuis endurer le discours lénifiant des autorités.

— Un câble a pu être mal installé ou bien il n'était pas de très bonne qualité, lui indiquait le garde-pompe qui l'avait accueillie. Je ne peux pas vous répondre encore avec certitude. Difficile de trouver des signes d'effraction, enfin, rien ne le démontre en tout cas.

Il désigna la porte entrouverte d'un mouvement de tête.

— Vous pouvez entrer, nous avons terminé. Vous verrez, à part la porte, vous avez surtout du rangement devant vous.

Arnrún lui lança un regard noir. Pensait-il vraiment qu'elle avait une tête à se charger des tâches ménagères ?

— Je ne peux pas croire que ce soit un coup d'éclat de la part d'un autre illusionniste déçu à cause des enchères. Pas en nous impliquant, nous, à moins d'avoir perdu le sens des réalités.

— Ce serait étonnant avec des magiciens ? osa Wojtek, qui l'avait rejointe.

— Des *prestidigitateurs*.

— Si ça se trouve... et si toute leur guilde était coupable ? Ils sont peut-être tous de mèche pour faire reculer Sélim.

Arnrún repoussa cette idée de la main.

— Je ne crois pas. Ils se tirent tous dans les pattes, je les vois mal s'allier. Et ensuite, quoi, Sélim renonce à son spectacle ? Aucun d'entre eux ne pourrait récupérer la malle, pas officiellement en tout cas. La détruire ? Ils auraient sans doute pu le faire avant et, même si c'était leur véritable intention, pourquoi ne pas frapper directement ? Pourquoi cette mise en scène ?

— En général, il s'agit de détourner l'attention, répondit l'ours.

— Oui, de leur vraie cible.

La jeune femme serra la crosse des deux armes passées à sa ceinture.

— Même si je ne sais pas encore qu'elle est cette cible.

Wojtek poussa un soupir si fort qu'il manqua faire voler le chapeau de sa partenaire.

— Et la petite-fille de l'illusionniste ? Tu ne crois pas qu'elle pourrait se cacher derrière tout cela ?

— Pourquoi pas. C'est une piste comme une autre, répliqua Arnrún d'une voix étonnamment rêveuse.

— Je ne sais pas pourquoi, mais cette année, les affaires ne sont pas faciles. Tu penses vraiment que le tour de magie n'est qu'une diversion ? Je pourrais le croire aussi si cette malédiction n'avait pas également frappé les précédents possesseurs du Miroir. Je ne vois pas ce que pourrait viser la personne derrière tout cela depuis si longtemps.

— Tu as raison, répondit Arnrún. De toutes les façons, quelle que soit la cible, il faut surtout attraper le coupable. Que ce soit à l'opéra, chez nous... Pas un seul indice, pas une seule trace, jamais le moindre témoin, à part ce pauvre jeton dont je t'ai parlé tout à l'heure. Et pourtant, tous ces incidents ne se sont pas produits par hasard ! On dirait même que notre criminel s'enhardit.

— Je n'aime pas dire ça, mais il y a bien une explication logique dans ce cas-là.

— Laquelle ? demanda Arnrún d'une voix traînante, redoutant les prochains mots de son acolyte à fourrure.

— Un fantôme. Un vrai fantôme, pourquoi pas celui de de Kolta d'ailleurs, qui souhaiterait s'en prendre à Sélim, pour avoir osé récupérer son tour.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ? Célestopol n'a pas besoin de fantômes par-dessus le marché. Les spiritites sont passés de mode.

— C'est qu'il faut bien trouver quelque chose et, pour le moment, je n'ai pas l'impression qu'on peut miser sur tes balles.

— Dis donc, tu n'es pas plus utile de ton côté ! Qu'est-ce que tu as fait ces derniers jours à part soliloquer ? Rien !

— J'essaie de prendre un peu de recul. On ne peut pas toujours foncer tête baissée.

La jeune femme se contenta d'un claquement de langue. Wojtek n'avait pas tort ; et se disputer n'arrangerait rien. Ils avaient déjà fort à faire avec ce mystérieux fantôme, s'il fallait l'appeler ainsi, mais aussi concernant le comportement ambigu de Sélim, sans même mentionner la concurrence des Pinkerton, l'agitation croissante dans les rues avec l'épidémie de temps et l'arrivée imminente de François-Ferdinand...

Elle ramassa une volée de feuilles éparpillées à ses pieds puis les posa sur son bureau, toisant l'ours, les deux mains sur les hanches.

— Ça va ? Tu ne voudrais pas m'aider, par hasard ?

Wojtek, assis sur son derrière, leva les deux pattes antérieures devant lui et son émetteur vocal se mit à grésiller.

— J'ai déjà relevé trois étagères ! Pour le reste, tu as vu mes pattes ? Mieux vaut que je ne t'aide pas ou je risque de lacérer tout ce qui passe à portée !

— Quelle bonne excuse...

— On ne devrait pas rester avec lui jour et nuit ? demanda son camarade.

— Je préfère que tu restes avec *moi*, répondit-elle aussitôt en jetant un coup d'œil par la fenêtre la plus proche. Finalement, les incidents recensés jusqu'à maintenant sont tombés soit sur Sélim, soit sur nous.

— Je n'ai pas adhéré au syndicat des magiciens, moi. Je ne comprends pas que tu ne croies pas en la malédiction.

Wojtek se tut quand sa partenaire le foudroya sur place. Il savait qu'il ne fallait pas aborder certains sujets avec elle sous peine de risquer bien plus qu'une remarque acerbe. Les croyances d'Arnrún en faisaient partie, au premier chef.

Pourtant, elle se contenta d'un regard, avant de s'accroupir derrière le bureau. On leur avait bel et bien volé quelques affaires, éparpillé une poignée de dossiers, mais à vrai dire, pas grand-chose d'autre.

Quand elle se releva, Wojtek fut surpris de constater qu'elle souriait. À contre-jour, il vit que la jeune femme tenait quelque chose entre le pouce et l'index, sans être en mesure de distinguer quoi.

— Je ne suis pas convaincue que la science et la raison puissent tout expliquer, je ne vais pas prétendre le contraire maintenant, fit-elle, mais regarde.

La truffe frémissante, Wojtek s'approcha de la paume ouverte tendue vers lui.

— Qu'est-ce que c'est ? Une blatte ? C'est toi qui étais de corvée de ménage la semaine dernière !

Sa partenaire haussa un sourcil.

— Tu as déjà vu un cafard en métal ?

Elle referma la main sur l'insecte mécanique.

— Je crois qu'il est temps de retourner voir notre cher ami Sélim.



L'archiduc François-Ferdinand était arrivé le lendemain et, avec lui, le tableau de Léonard de Vinci qui devait faire les beaux jours de Célestopol au cours des prochaines semaines : le *Salvator Mundi*<sup>1</sup>.

Arnrún avait imaginé voir la Joconde, mais celle-ci ne quittait plus le Louvre depuis le célèbre vol de 1911 ; et de toutes les façons, elle ne faisait pas partie de la collection privée de François-Ferdinand. Le musée des Beaux-Arts de Célestopol n'avait toutefois

---

1. Notons que dans notre monde, tous les experts ne sont pas d'accord quant à la paternité du tableau.

pas besoin de ce tableau supplémentaire, aussi prestigieux soit-il, pour offrir d'incroyables visions. Pour Arnrún, qui se sentait bien plus éprouvée qu'elle ne voulait bien admettre, cette soirée représentait un répit bienvenu. Elle se rendit compte que c'était seulement la seconde fois qu'elle mettait les pieds dans un musée depuis son arrivée sur la Lune.

Les questions politiques qui entouraient cette visite protocolaire de l'archiduc ne la concernaient pas, en tout cas, nettement moins que le buffet. Tout juste savait-elle que cette venue n'était pas forcément bien vue du côté des alliés allemands de François-Ferdinand, qui s'était rapproché de la Russie depuis quelques années, après une tentative d'assassinat avortée. Discuter avec la Russie était une chose, mais avec le duc Nikolai... François-Ferdinand risquait cette fois de se mettre la tsarine à dos. Quelles garanties avait pu lui apporter Nikolai et que pouvait-il lui-même en tirer ?

Voilà sans doute le genre de questions qu'elle se posait après avoir effectué un dernier tour de la salle principale du musée accueillant l'avant-première et ses dizaines d'invités.

— Arnrún.

Elle ne se retourna pas.

— Nikolai.

La mercenaire se sentit presque surprise de l'entendre. Malgré la venue d'une personnalité aussi célèbre que François-Ferdinand, Nikolai demeurait fort discret depuis quelque temps, bien loin de l'image flamboyante dont il ne s'était jamais défait.

— Ah, j'aime que l'on m'appelle par mon prénom ! C'est trop rare. Wojtek et toi passez une bonne soirée ?

— Ma foi...

— Au moins, mes invitations ont servi.

— En fait, nous les avons égarées... Il y a eu, disons, selon la version officielle, un « départ de feu » dans nos bureaux. Impossible de remettre la main dessus. C'est Sélim qui nous a fait entrer.

Nikolai eut le bon goût de ne pas plaisanter.

— Je vois... Tu visites souvent les musées ?

Arnrún pivota, troublée par sa voix aux accents traînants. Elle plissa les yeux. Les épaules droites, le menton fier, les joues fardées, Nikolai semblait toutefois étrangement absent, ou plutôt éteint. Où était donc le maître de la nouvelle tour de Babel, capable

d'organiser des banquets avec des mets bouillis dans de l'eau de Cologne ? Une idée farfelue suivant les préceptes de l'école futuriste qui avait pris son envol sous le globe de la ville depuis un an ou deux.

— Disons que je perds tellement de temps le nez dans les dossiers de nos clients que j'avais envie d'oublier, pour une fois, tout ce que j'ai pu lire dans la journée.

À vrai dire, le duc ne semblait pas l'avoir écoutée.

— Tu aimes les paysages ? demanda Nikolai, tandis qu'ils se tenaient tous les deux face à une œuvre de Vermeer, *Vue de Delft*. Je me suis aperçu que tu t'arrêtes plus souvent devant ce genre de tableaux.

Arnrún haussa un sourcil.

— Monsieur est observateur.

Elle s'était exprimée d'un ton presque moqueur, mais préféra détourner les yeux vers la toile.

— C'est peut-être parce que les grands espaces me manquent. Alors, il faut trouver d'autres moyens d'en profiter. Et lire ne m'a jamais beaucoup plu.

Un cri.

La mercenaire fit volte-face.

De Rovère, la petite-fille du créateur du Miroir du monde, se dirigeait droit sur Sélim ; la foule entre eux trop heureuse de s'écarter en espérant assister à un esclandre.

— Vous ! tonna l'héritière flouée. Comment osez-vous...

— Oh, oh...

Arnrún se précipita en avant, bien décidée à l'intercepter avant que la situation dégénère, mais Ajax se révéla le plus prompt.

— Mademoiselle, quel plaisir de vous voir ! s'écria-t-il à la cantonade.

Le majordome du duc surgit de l'assemblée et, virevoltant, saisit la scandaleuse par le bras, repartant aussitôt avec elle dans le sens opposé. Déjà, le danger s'éloignait et Arnrún fut surprise de voir Nikolai, et non Wojtek, la rejoindre.

— Eh bien, eh bien ! Que d'animation ! J'espère que ces tableaux ne s'ennuient pas.

Nikolai ne s'adressait pas à la mercenaire, mais à Sélim.

L'Ottoman, aussi grand que le duc, s'inclina devant lui sans plus attendre.

— C'est un honneur, Monsieur.

— Et un plaisir, déclara Nikolaï, vidant sa flûte. La soirée est à votre goût ?

La réponse se révéla pour le moins neutre.

— Je suis heureux que vous m'ayez invité.

— Allons, je m'en serai voulu dans le cas contraire : on ne parle que de vous en ville !

— En ville... J'ai noté, depuis mon arrivée à Célestopol, que beaucoup d'églises semblaient fermées, monsieur le duc. Et personne ne vous dit rien. Cela me surprend, car d'où je viens, nous avons toujours respecté les lieux de culte.

Nikolaï ne parut pas s'offusquer de cette entrée en matière provocatrice.

— Sur le plan architectural, certes, mais vous les transformez en mosquées.

— Les popes à la solde de l'impératrice ne vous tancent pas ? riposta le magicien. Cela dit, j'ai l'habitude des conflits familiaux. Voilà qui nous fait un point commun.

— Qui sait, répondit le duc dans un sourire, c'est peut-être pour cette raison que j'ai accepté votre venue.

Arnrún haussa un sourcil. Nikolaï s'animait enfin.

— Accepté... Je reconnais bien là le maître tout-puissant de Célestopol.

Cette fois, le visage du duc se referma.

— Je ne suis pas partisan de l'anacyclose de Platon. Jamais je ne laisserai le pouvoir à la foule.

— Il vaut mieux savoir la manipuler, c'est certain.

La mercenaire se tendit. Pourquoi Sélim se livrait-il à ce petit jeu ? Considérait-il le duc comme un défi, un homme enfin à sa hauteur ? À son vif soulagement, le magicien changea lui-même de sujet.

— Il y a des faits que l'on ne peut contester, votre cité est un bijou.

— Oh, tout comme Constantinople. Je regrette de n'avoir jamais eu l'occasion de voir de mes yeux la Sublime Porte.

— Et moi, je ne vois pas l'archiduc, remarqua Sélim.

— Il est dans la salle d'à côté, avec son précieux tableau, indiqua le duc, changeant de jambe d'appui tel un danseur. Je crois

qu'il ne l'a, pour ainsi dire, pas quitté depuis le début de la réception. Vous l'avez vu ?

— Aperçu, précisa Sélim. Je suis sûr que votre exposition sera un grand succès.

— Et votre spectacle, de même.

Arnrún leva les yeux au ciel. Où étaient passés Ajax, Wojtek et la petite-fille de de Rovère ? Elle n'aimait pas ça. Une nouvelle fois, elle avait la sensation qu'on l'épiait. Elle plissa les paupières en comprenant pourquoi.

— Tu invites vraiment n'importe qui, grogna-t-elle à l'intention de Nikolai, devant un Sélim bouche bée de s'apercevoir qu'elle le tutoyait.

— Comment ça ? demanda le duc.

Arnrún désigna un coin de la salle du menton.

— Là-bas. Ce ne sont pas les « Siamoisés » de Li Chen ?

Les jumelles au service du patron du casino flottant s'étaient vues affublées de ce surnom insultant, un surnom que personne n'osait employer en leur présence, bien entendu. Car si elles arbo-raient toutes les deux la même coiffure en macarons tressés et des robes qipaos en soie de lotus identiques, c'était pour mieux entretenir les poncifs et endormir la méfiance de ceux qui ne voyaient en elles que des trophées, alors qu'elles étaient prêtes à assumer les basses besognes de Li Chen, assassinats inclus.

— Je ne les ai pas invitées.

Arnrún grinça des dents. Quel collectionneur ne rêverait pas de posséder un de Vinci ? Chen entre tous. Mais elle n'avait pas été engagée pour surveiller un tableau, aussi célèbre soit-il. Et les Siamoisés n'allaient pas le voler aux yeux de tous. Pourtant, son partenaire fendait déjà la foule pour les rejoindre, alors qu'Ajax réapparissait à leurs côtés, prenant connaissance des troubles à venir.

— Dois-je intervenir ? lui demanda l'intendant. Je me souviens de tensions entre Wojtek et les gardes du corps de Chen.

— Quoi de plus normal ; elles ont juré de lui faire la peau et de récupérer sa bile pour préparer je ne sais quoi. Je crois qu'il a hâte de croiser leur route.

Ajax haussa les épaules. Les obsessions du patron du casino flottant pour les croyances et autres légendes du folklore ne



semblaient guère le piquer. Personne ne savait pour quelle raison Nikolaï avait accepté une telle enclave chez lui, si ce n'était sur un coup de tête. Ou parce que Célestopol et l'empire chinois se ressemblaient sur certains points, concernant leurs investissements à l'étranger et leurs avancées scientifiques.

— Ce ne sera pas pour cette fois.

Il disait vrai. Les Siamaises avaient disparu dans la foule et on confirma rapidement au majordome qu'elles avaient tout simplement quitté l'enceinte du musée. Arnrún aurait apprécié une pointe de soulagement, mais il lui faudrait patienter encore. Quelques minutes plus tard, elle se retrouva nez à nez avec Philémon, l'avocat de la guilde des magiciens.

— Tiens donc ! Vous avez pu vous offrir un billet, finalement ?

Le jeune homme lui adressa un franc sourire.

— Non ! Un client s'est montré généreux et m'a invité ce soir. Je pourrais dire que j'ai assisté à une avant-première une fois dans ma vie au moins.

— Heureux homme.

— Et vous ? Comment s'annonce le spectacle de Sélim ? Le tour ?

La mercenaire lui rendit son sourire.

— Secret professionnel, vous connaissez sûrement. Coulisses interdites !



RETROUVEZ LA TROISIÈME PARTIE DE UNE NUIT À  
L'OPÉRA ROMANOVA LA SEMAINE PROCHAINE SUR  
NOTRE PAGE FACEBOOK.

ET [RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE POUR  
DÉCOUVRIR L'OUVRAGE !](#)